

vrai que cette classe d'hommes consacrés à la religion ne donne point de sujets à la société. Mais n'importe-t-il pas encore davantage de rendre les sujets justes & heureux, que d'en augmenter le nombre? & n'est-il pas du bien de l'état que les ministres chargés de cette fonction soient dégagés des liens qui les empêcheroient de se livrer à leur ministère, avec toute l'application & toute la liberté nécessaires à l'importance & à la dignité du sacerdoce (a)? Quoi! il sera permis à une infinité de citoyens de charger l'état du poids de leur inutile existence,

&

(a) A diverses réflexions que j'ai eu occasion de faire sur le même sujet, j'ajouterai la suivante d'après une expérience souvent faite, & qu'il est aisé de répéter quand l'on voudra. Un philosophe assure que les hommes mariés sont peu propres à l'éducation des enfans, parce que la paternité absorbe toute l'affection & le zèle en faveur de ses propres enfans, & n'a que de l'indifférence pour ceux des autres. Or cette judicieuse remarque regarde l'instruction chrétienne, comme l'éducation, les prêtres comme les instituteurs profanes? Qu'est-ce qu'un ministre de la religion? Si - non un instituteur en morale, en sagesse, en religion; qui doit regarder ses ouailles comme ses enfans, qui doit les instruire, les cultiver, les former, les engendrer, suivant l'expression de l'Apôtre, *jusqu'à ce qu'ils expriment dans leurs personnes les vertus & la sainteté de Jesus-Christ* *. Pour bien s'acquiescer d'un tel ministère, il ne faut rien moins que l'esprit d'une paternité générale, également actif & tendre envers tous, qui ne soit point combattu par les affections & les préférences d'une paternité privée.